# CRITIQUE, concert. METZ, Arsenal, le 23 février 2024. Brice Pauset : portraits of Marilyn [création mondiale], R. STRAUSS : lieder [Marianne Croux], Till l'espiègle. Stravinsky : le Sacre du printemps. Orchestre national de Metz Grand Est, Adrian Prabava [direction].

Au début, expression de l'agitation dans l'intime, le duo seul, exposé, **viole d'amour (Céline Steiner)** et **cor de basset (Shizuyo Oka),** ouvre le cycle pour voix et orchestre… À deux voix seules, leur partie signifie au préalable ce labyrinthe de la vie, fragile, ténu, où s'entrechoquent selon la volonté du compositeur, les vers de l'Hamlet de Shakespeare et les poèmes de Marilyn. L'Orchestre surgit quand sont dits les mots » *When the compulsive ardo*r « , quand paraît l'étincelle du désir et du sentiment qui emporte le temps et le cœur, …dans cette durée désormais comptée, trop fugace comme il est évoqué par le texte sans ambiguïté, sentencieux, d'un réalisme désillusionné [« *et l'on prend une vie dans le temps de dire : un*« ]. Tout est fugace quand il s'incarne et est vécu avec ardeur.

Des 8 séquences ou portraits, le 2e épisode (II. » *O Damn I wish that i were… »*) nous a le plus séduit par la fusion du

langage musical et des enjeux poétiques du texte ; déflagrations et longues vagues tenues de l'Orchestre qui semble palpiter au diapason d'un sujet noir comme une langueur maudite. Marilyn, femme broyée par l'icône que la machine Hollywood a façonné d'elle, songeait à cesser de jouer pour fonder une société de production dédiés aux tragédies de… Shakespeare. Voilà qui donne du grain à moudre au compositeur et accrédite sa volonté de croiser l'inattendu qui fait pourtant sens, entre Marilyn et Shakespeare.

Le langage de **Brice Pauset** s'interdit tout élan mélodique, tout hédonisme, collant aux thèmes mortifères, extatiques en question. Au devant de l'Orchestre, la soprano **Marianne Croux** chante, déclame, parle aussi des vers assez troublants, sombres, toujours graves, définitifs, sans guère d'échappées. La musique suit ces paysages gris et bouchés, aux tensions continues, sans offrir d'issues ni de réponses.

Le polyptique diffuse des climats étranges, intranquilles qui dérangent et cherchent d'hypothétiques points d'équilibre. Les deux instruments obligés et la voix de soprano soulignent la force et la violence intérieure d'images et de pensées qui percutent en ne s'assagissant jamais.

Soprano et orchestre se retrouvent ensuite dans **deux lieder de Richard Strauss**, mais c'est le fabuleux violon du leader (**Nicolas Alvarez**) qui subjugue par sa musicalité dans le solo d'ouverture et de fermeture du premier, *Morgen*.

**Le chef Adrian Prabava** qui remplace la cheffe initialement programmée (Maria Badstue, souffrante) montre son ardeur et son engagement semblable à ceux que l'on avait remarqué dans la Walkyrie à Marseille (2022). Son **Till l'Espiègle** ne manque ni de vigueur ni d'expressivité ; ni d'assise narrative ni de détail strictement instrumental ; sa direction est à la fois analytique et fortement charpentée, s'appuyant sur les qualités de l'Orchestre messin : le ruban soyeux des cordes, l'éloquence majestueuse des cuivres, la subtilité

individualisée des bois et des vents, composent un superbe festival de timbres et d’accents maîtrisés. Où la direction fiévreuse raconte un récit plein de jeux et de surprises, où c’est comme chez Marilyn la destruction d’un destin foudroyé qui se réalise là encore. De sorte que dans un choix concerté, le programme permet aux deux œuvres, de Pauset à R. Strauss, de se répondre allusivement.

En seconde partie, **le Sacre du printemps** déploie les qualités précédemment constatées, affirmant une réelle connivence entre chef et instrumentistes : énergie voire sauvagerie, direction détaillée et vision construite, s’appuient sur le fort tempérament et l’excellente individualité des instrumentistes. Le jeu collectif exprime au plus juste la frénésie et la transe de l’une des partitions les plus saisissante du XXè siècle, même dans sa version synthétisée. Ce format écourté n’en diffuse pas moins une furieuse expérience, – du baiser de la Terre au Sacrifice final, ce cheminement du rituel qui de façon hypnotique, transporte musiciens et public.



**Photos : © studio CLASSIQUENEWS.TV**

_____

**CRITIQUE, concert. METZ, Arsenal, le 23 février 2024. Brice Pauset : portraits of Marilyn Monroe [création mondiale]**, R. STRAUSS : lieder [Marianne Croux], Till l'espiègle. Stravinsky : le Sacre du printemps. **Orchestre national de Metz Grand Est, Adrian Prabava** [direction]. Photo : l'orchestre national de Metz Grand Est / Adrian Prabava © studio classiquenews.tv

**Prochain concert symphonique à l'Arsenal de Metz, avec l'Orchestre national de Metz Grand Est** : pages orchestrales de John Williams (David Reiland, direction, avec Vincent David, saxophone), **16 mars 2024 à 20h** / infos et réservations : https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24

/concert/john-williams

**LIRE aussi :**

**Le temps forts de la saison 2024 – 2025 à la Cité musicale-Metz, l'Arsenal, jusqu'à juillet 2024** / Brice Pauset, orchestre de verre, focus saxophone, soirée John Williams, So Schnell, masterclasses orchestrales…: https://www.classiquenews.com/metz-arsenal-cite-musicale-metz-temps-forts-de-fevrier-a-juin-2024-brice-pauset-orchestre-de-verre-focus-saxophone-soiree-john-williams-so-schnell-masterclasses-orchestrales/

---

# METZ, Arsenal. Le Sacre du printemps / Portraits of Marilyn Monroe de Brice Pauset (création mondiale), vendredi 23 février 2024

Commande de **la Cité musicale-Metz**, « ***Portraits of Marilyn Monroe***
« est la nouvelle partition du compositeur **Brice Pauset** qui sera créée le 23 février prochain à l'Arsenal de Metz. L'œuvre entre en résonance avec le travail comme artiste associé à l'Arsenal pendant la saison 2021-2022. Elle est couplée avec la partition révolutionnaire et scandaleuse de **Stravinsky**, alors jeune compositeur pour les Ballets Russes, ***Le Sacre du Printemps*** (1913) qui donne son titre au concert.

A partir du livre « Stutter » (/ bégaiement) de Marc Shell (professeur de littérature comparée à Harvard University), le compositeur s'interroge lui aussi sur le parallèle entre le mythe tragique de Marilyn Monroe, icône glamour par excellence et figure majeure du cinéma américain, et Hamlet dont les doutes noirs, ténébreux sur la vie et la condition humaine croisent la pensée de l'actrice. Les poèmes posthumes de Marilyn récemment (re)découverts témoignent d'un mal être très profond, une angoisse existentielle qui rend son propre mythe, d'autant plus bouleversant.

---

METZ, Arsenal (Grande salle)
Vendredi 23 février 2024, 20h
Concert *Le Sacre du printemps* de Stravinski
/ Brice Pauset : ***Portraits of Marilyn Monroe, création***

Réservez vos places directement sur le site de l'Arsenal de Metz :
https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/concert/le-sacre-du-printemps-de-stravinski

Programme :

**Brice Pauset**
***Portraits of Marilyn Monroe***, pour soprano, 3 instruments et orchestre
Sur des textes de William Shakespeare
Création mondiale, commande de la Cité musicale-Metz

**Richard Strauss**

Quatre Lieder : « Morgen! », « Cäcilie »
Till l’Espiègle

**Igor Stravinski**
Le Sacre du printemps

Orchestre National de Metz Grand Est

Maria Badstue, direction
Marianne Croux, soprano
Céline Steiner, viole d’amour
Shizuyo Oka, cor de basset

## Marilyn et Shakespeare



«*Marilyn Monroe est une icône planétaire. Ses apparitions cinématographiques ont souvent renforcé son statut quasi-mythologique, tandis que sa vie privée rebondissait d’échecs en échecs. C’est ce décalage que reflète ses poèmes, écrits le plus souvent sous forme elliptique ou lacunaire.* »

Brice Pauset a composé en « travaillant la matière littéraire léguée par Marilyn et Shakespeare : « *J’ai repris alors chaque poème de Marilyn Monroe et l’ai « recouvert », à la manière d’un palimpseste, par des fragments tirés de la tragédie de Hamlet, fragments qui en reprennent terme à terme la structure métrique, le sens et l’élocution. Il en résulte une situation*

*anachronique particulière : le théâtre élisabéthain exprime pensées et doutes de la star – une star décalée qui projetait de quitter Hollywood pour fonder une société de production dédiée aux tragédies de Shakespeare….*»

## De l’écrivain au compositeur, de Marc Shell à Brice Pauset

« *Marc Shell dresse le tableau de différentes figures historiques ou littéraires liées au bégaiement ; parmi celles-ci, Marilyn Monroe et le personnage central de la tragédie de Hamlet, qui présentent de très nombreuses similitudes, notamment du point de vue des qualités d’énonciation et de l’expression d’une profonde noirceur existentielle ».*

## Rencontre vidéo avec Brice Pauset

Le compositeur alors « associé » à la saison 21-22 de la Cité musicale-Metz présente son travail comme pianiste et comme compositeur (mai 2022) :

**Brice Pauset**

Né en 1965, il étudie le piano, le violon, la musique de chambre, l’analyse et l’écriture au Conservatoire de Besançon, ensuite au Conservatoire de Boulogne-Billancourt et au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il partage ses activités entre la composition, l’interprétation (au clavecin et au piano) de ses œuvres et des répertoires

baroques et classiques, la réflexion esthétique et l’enseignement. Brice Pauset collabore, entre autres, avec l’Ircam, le Festival d’Automne à Paris, Ars Musica, le Quatuor Diotima, les ensembles Lucilin et Modern, le Klangforum Wien, le Konzerthaus de Berlin, avec des solistes comme Irvine Arditti, Jean-Pierre Collot, Marc Coppey, David Grimal, Nicolas Hodges ou Andreas Steier, et les chefs Stefan Asbury, Sylvain Cambreling, Johannes Kalitzke, Jonathan Nott, Emilio Pomárico, Kwamé Ryan, Pierre-André Valade. Parmi ses pièces récentes, citons son premier grand opéra « Strafen » d’après Kafka (2020, Opéra de Dijon) ; « Vertigo – Infinite Screen », composition intermédiale (festival ManiFeste par Klangforum Wien, 2021).